



# QVÆ SVRSVM SVNT SAPITE

Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'archidiocèse de Bordeaux

---

N°7/8 – juillet/août 2021

## *Prenons le large*

Mes chers fidèles,

Dans l'évangile du 4<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte, nous avons cette injonction du Christ : « Duc in altum » ; ce que nous pourrions traduire par « va au large », mais encore, plus littéralement, « dirige-toi vers le haut », « prends de la hauteur ».

Le temps de l'été doit nous permettre de répondre à cette invitation du Christ. Prenons donc du recul, prenons de la hauteur, pensons au sens de la vie, au mystère de l'existence. Que faisons-nous sur la Terre ? Notre vie quotidienne a-t-elle seulement un sens ? C'est à dire, à la fois un sens, une direction, et un sens, une signification ?

L'été et les vacances se prêtent volontiers aux hautes interrogations : le rythme effréné de nos activités se ralentit, on a plus de temps, le soleil se couche plus tard, bref, il ne tient qu'à nous de faire un peu plus de place au Seigneur et, ainsi, de revenir à l'essentiel. Car l'essentiel c'est l'Eternité. Nous sommes faits pour l'absolu, pour une joie sans faille, pour un bonheur total que cette vie ne peut nous offrir. Ces pensées ne doivent pas être déprimantes. Au contraire, comme elles sont consolantes, rassurantes et encourageantes !

« Prendre le large », prendre de la hauteur, un peu de recul, voilà donc le meilleur conseil pour l'été. Beaucoup ne vont se préoccuper que de détente et de bronzage. Ils ne liront guère plus que quelques magazines ou quelques romans de plage. On le sait bien, même parmi les catholiques, les vacances ne sont pas forcément très chrétiennes, en vertu de ce paradoxe

étonnant qui fait que plus on a de temps pour soi, moins on en donne à Dieu.

Alors, par exemple, comme l'a dit un jour le pape Benoît XVI : « Mettez l'évangile dans vos bagages ». Mettez-y des magazines, des romans, des mots-croisés, si vous voulez, mais mettez-y d'abord l'évangile. Les évangiles sont brefs et faciles à lire. Et pourtant, ils ont changé la face du monde. Ils peuvent bouleverser votre vie.

L'éditorial de ce bulletin d'été est aussi pour moi l'occasion de vous remercier au terme de cette année. Remercier les différents services paroissiaux bien sûr, plus ou moins cachés, mais tous importants ; au-delà, vous remercier pour cette année que nous avons vécue, malgré le contexte, dans une grande paix et unité. Je crois profondément que la protection de la Très Sainte Vierge n'est pas étrangère à cela. Et je voudrais encore vous féliciter d'avoir si bien compris l'importance de notre pèlerinage à Lourdes en mars dernier et le sens de notre consécration au Cœur Immaculé. Ce pèlerinage a été une joie spirituelle profonde pour nous tous ; et soyons toujours convaincus que nous ne pouvons être mieux que dans les bras et sous la protection de Notre-Dame.

Merci en tout cas pour votre soutien toujours fidèle et votre dévouement pour notre communauté ; aimer sa famille, sa communauté c'est un des premiers devoirs de charité. Aussi, je suis certain que vous ferez le meilleur accueil à l'abbé Daniélou et à l'abbé Perez qui nous rejoindront au mois d'août. Et également merci pour l'accueil que vous faites et que vous ferez aux familles et aux personnes qui nous rejoignent et nous rejoindront à la rentrée.

Mes chers fidèles, je ne vous souhaite donc pas simplement de bonnes vacances, mais aussi un été revigorant, vertueux et priant. Alors, avec la grâce de Dieu, prenons le large !

Abbé Benoît de Giacomoni, *chapelain*

## Annonces pour l'été

- ❖ Horaires des Messes et confessions en dernière page de ce bulletin.
- ❖ NB : sauf exception, il n'y aura pas de confessions pendant les Messes des dimanches durant l'été.

❖ **Permanences des prêtres : merci de bien noter les présences des prêtres au long de l'été afin de ne pas déranger ceux qui sont en repos, en camp ou en retraite.**

- *du lundi 5 au samedi 10 juillet* : abbé Angelo Citati
- *le dimanche 11 juillet* : abbés Benoît de Giacomoni et Angelo Citati
- *du lundi 12 au samedi 17 juillet* : abbé Benoît de Giacomoni
- *le dimanche 18 juillet* : abbés Grégoire Villeminoz et Angelo Citati
- *du lundi 19 au samedi 24 juillet* : abbé Grégoire Villeminoz
- *le dimanche 25 juillet* : abbés Guillaume Loddé et Grégoire Villeminoz
- *du lundi 26 au samedi 31 juillet* : abbé Benoît de Giacomoni
- *le dimanche 1<sup>er</sup> août* : abbé Benoît de Giacomoni
- *du lundi 2 au vendredi 6 août* : abbé Benoît de Giacomoni
- *le samedi 7 et le dimanche 8 août* : abbé Grégoire Villeminoz
- *du lundi 9 au samedi 14 août* : abbé Grégoire Villeminoz
- *le dimanche 15 août* : abbés Guillaume Loddé et Martin Daniélou
- *du lundi 16 au samedi 21 août* : abbé Guillaume Loddé
- *le dimanche 22 août* : abbés Guillaume Loddé et Martin Daniélou
- *du lundi 23 au samedi 28 août* : abbé Martin Daniélou
- *le dimanche 29 août* : tous les abbés sont présents

❖ **Dimanche 15 août** : à l'issue de la Messe de 10h30, procession mariale ; de même, à l'issue de la Messe de 18h00 à Arcachon.

❖ **Dimanche 29 août**, reprise des horaires habituels :  
Messes à Saint-Bruno à 8h30, 10h30, 12h15 et 18h30.

❖ **Lundi 30 août** : reprise des horaires habituels pour les Messes en semaine, des permanences les mardi et vendredi, et de l'adoration du jeudi.

❖ **Vendredi 3 septembre**, premier vendredi du mois : à l'issue de la Messe de 19h00, adoration du Saint-Sacrement et confessions, jusqu'à 22h00.

❖ **Voici les coordonnées de l'abbé Martin Daniélou pour le joindre si besoin pendant sa permanence :**

- Tél : 06 19 02 46 91
- Courriel : [martindanielou@hotmail.com](mailto:martindanielou@hotmail.com)

# PRIERE POUR LES VACANCES

Seigneur, notre Dieu,  
veillez sur ceux qui prennent la route :  
qu'ils arrivent sans encombre au terme de leur voyage.  
Que ce temps de vacances soit pour nous tous un moment de détente,  
de repos, de paix !  
Soyez pour nous, Seigneur, l'ami que nous retrouvons sur nos routes,  
qui nous accompagne et nous guide.  
Donnez-nous le beau temps et le soleil qui refont nos forces et  
qui nous donnent le goût de vivre.  
Donnez-nous la joie simple et vraie de nous trouver en famille et entre amis.  
Donnez-nous d'accueillir ceux que nous rencontrerons pour leur donner  
un peu d'ombre quand le soleil brûle trop,  
pour leur ouvrir notre porte quand la pluie et l'orage les surprennent,  
pour partager notre pain et notre amitié quand ils se trouvent  
seuls et désemparés.  
Seigneur, notre Dieu, veillez encore sur nous  
quand nous reprendrons le chemin du retour :  
que nous ayons la joie de nous retrouver pour vivre ensemble une nouvelle  
année, nouvelle étape sur la route du salut.  
Ainsi soit-il.

Prière inspirée de l'*Itinerarium*

## LA PUDEUR

*Il est toujours bon, l'été, de rappeler l'importance de la pudeur, à ne pas confondre avec la pudibonderie (qui est, elle, une forme d'hypocrisie). La pudeur est, formellement, un état d'esprit, un « regard de l'esprit », une délicate charité envers soi-même et les autres. Pourquoi ? C'est ce que nous explique le docteur Jean Fournier (rappelé à Dieu il y a quelques mois) dans cette synthèse particulièrement bien venue au moment des vacances... qui sont - hélas - bien souvent le temps d'un laisser-aller (pas seulement vestimentaire !) facteur de catastrophes.*

Aujourd'hui, dans l'ambiance où l'on vit, la pudeur est décriée. Elle serait un obstacle dont il faudrait se libérer pour obtenir une santé psychique. Or qu'est la pudeur ? C'est une tendance spontanée à cacher à la curiosité ce qui appartient à l'intimité de la personne, pour la défendre de toute intrusion inopportune et préserver son mystère. Plus une personnalité est riche, plus elle donne de la valeur à la vie intérieure. Une personne frivole sera plus facilement encline à dévoiler son intimité.

Le corps met l'âme à nu, la chair est un véhicule transparent où se réfracte la vie intime qui l'habite. Compte tenu de ce qu'est la nature humaine, la pudeur a une importance particulière comme noyau de défense contre l'agressivité de nature sexuelle. Chaque unité anatomique du corps possède une certaine signification. Elle dit quelque chose.

Le visage est l'unité anatomique expressive par excellence. Il dévoile l'âme. « La sagesse de l'Homme fait resplendir son visage ». C'est pourquoi, normalement, le visage ne pose pas de problème à la sexualité, à moins qu'on ne la recherche, et par conséquent il n'en pose pas à la pudeur. Regarder un visage est presque toujours un événement spirituel.

Alors que la personne se manifeste assez clairement par son visage, il y a d'autres parties du corps qui ne sont pas représentatives. Elles la cachent par leur opaque matérialité, néanmoins certaines d'entre elles, peu ou pas du tout expressives, possèdent un grand pouvoir de signification. Elles parlent de plaisir. C'est la seule chose qu'elles disent en elles-mêmes à l'homme concret de chair et d'os. En raison du péché originel, l'homme en effet arrive dans ce monde avec un désordre dans ses passions, une espèce d'engourdissement pour les choses de l'esprit et une tendance excessive vers la matière.

Voilà pourquoi quelque chose de si noble en lui-même que le corps humain nu parle tellement de plaisir à l'homme normal. Il peut être un appel au plaisir bon en soi, mais ce n'est pas toujours le cas dans n'importe quelle circonstance. Il ne trouve sa vraie raison d'être et sa sanctification que dans les relations physiques de l'amour matrimonial ouvert à la vie. Dans tout autre contexte, le provoquer volontairement est une faute grave. Or on risque de le provoquer si on découvre ou regarde une personne de l'autre sexe comme une de ces unités anatomiques impersonnelles qui, en soi, ne parlent ou ne suggèrent rien d'autre que du plaisir. Il y a toujours une limite réelle à ne pas franchir entre le décent et l'indécent. Une personne qui s'efforce de vivre avec dignité distingue sans trop d'efforts la modestie de l'immodestie, le naturel de la provocation, la pudeur du dévergondage.

Il faut avoir présent à l'esprit que la vue est le sens le plus voisin de l'intelligence, celui qui s'articule le plus intimement avec elle. Tous les deux s'accordent sur un même désir, le désir de la totalité. Voir alors une partie d'une unité anatomique, si elle est belle, devient un appel puissant à voir l'unité tout entière.

Ce phénomène d'humaine logique et d'expérience fait comprendre qu'à un certain moment, un centimètre de plus ou de moins acquiert une certaine importance. La tenue devient suggestive, voire provocante. Par ce centimètre la personnalité peut s'évaporer. Le corps devient opaque, unique objet du champ visuel et perceptible.

Que devient alors l'originalité personnelle et, par conséquent, la dignité quand naît ce trouble ? L'animalité prévaut. C'est là que la pudeur devient justement l'acte réflexe de la dignité de la personne. Quand la pudeur s'efface, les conséquences nocives se ressentent vite dans la vie des personnes et de la société. Un climat de naturisme étouffe peu à peu les valeurs spirituelles et, en fin de compte, le sens de Dieu.

La pudeur est une pièce qui peut paraître plus ou moins insignifiante : il n'en reste pas moins que c'est elle dont dépend en grande partie le contrôle des impulsions sexuelles. Le rapport entre le sens de la pudeur, puis sa perte et le bouleversement social (anarchie, assassinat, proxénétisme, avortement) paraît peut-être illusoire, car il y a disproportion apparente entre la cause et l'effet. Mais ce rapport n'en est pas moins bien réel. Il est vrai qu'on a du mal à le saisir aujourd'hui où contaminer l'atmosphère est un délit alors que salir et dévaster les mondes intérieurs est presque un droit de l'économie et du marché. Le bouleversement social n'en est pas moins là.

Il y a plus grave. L'intimité de la personne une fois dissoute, l'athéisme devient un terme inévitable, puisque la rencontre avec Dieu se réalise toujours au centre même de l'intimité de la personne.

En se laissant emporter comme des jouets par des modes tyranniques qui profitent des instincts, du qu'en dira-t-on, de la frivolité, de la vanité, de la sottise... on ne se rend plus compte du mal qu'on est en train de se faire à soi-même tout comme à la société. Aussi le vêtement bien porté est devenu, depuis le péché (« Ils connurent qu'ils étaient nus, ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes »), un accessoire nécessaire pour que l'homme soit traité de manière personnelle : non comme un animal, mais comme une personne : « le vêtement révèle la personne ».

L'élégance, c'est la manifestation de l'esprit dans la matérialité. Le vêtement apparaît comme une exigence de l'élégance, une vertu morale. Sa mission, c'est justement d'habiller le corps pour l'embellir, de sorte que tout en étant agréable à regarder, l'attention ne soit pas cependant tirée vers lui, mais qu'elle atteigne la personne. Le corps humain visible révèle des éléments invisibles : l'affectivité, les sentiments, les attitudes intérieures, les idées... et cette manifestation admirable et mystérieuse de l'esprit de la chair fonde et nuance toutes les relations humaines. Il y a une bonne dose d'hypocrisie à parler de beauté et d'élégance en tournant le dos à la pudeur, en montrant sans finesse, sans discernement au public ce qui est essentiellement intime. Et d'une certaine façon, c'est fermer les portes à l'amour. Car celui-ci ne naît vraiment que dans un acte, un moment et un climat de finesse. La pudeur, en outre, entretient le mystère qui est essentiel chez l'homme tout comme chez la femme, car ce qui n'est pas mystérieux offre rarement un intérêt durable.

L'enchantement périphérique d'un homme ou d'une femme sans pudeur et sans mystère se tarit vite.

La pudeur est, en fin de compte, une défense naturelle face à un regard trouble, furtif, qui cherche à convertir le corps humain en instrument de satisfaction égoïste. Alors que la sexualité constitue une des facultés les plus nobles et dignes de l'être humain tel que Dieu l'a créé en vue de coopérer à la création de nouvelles vies humaines.

Au lieu de s'écraser contre un corps opaque et sans âme, la pudeur permet au regard d'atteindre les zones les plus profondes de la personne, jusqu'au point où il découvre l'image de Dieu qu'est la femme pour l'homme et réciproquement.

## **HOMELIE DE MGR DE ROMANET POUR LA MESSE DU BICENTENAIRE DE LA MORT DE L'EMPEREUR NAPOLEON**

*Monseigneur Antoine de Romanet, évêque aux Armées, célébra, le mercredi 5 mai 2021, la Messe à l'intention du bicentenaire de la mort de l'Empereur Napoléon 1er et des soldats morts pour la France. Voici le texte de l'homélie qu'il prononça à cette occasion. Cette homélie est l'occasion, d'une part, de redécouvrir un pan méconnu de la vie de Napoléon, et, d'autre part, de nourrir nos réflexions estivales.*

Nous sommes le 5 mai 2021. Il est frappant que nous marquions aujourd'hui une date plus importante pour Napoléon Bonaparte que celle de sa naissance, le 15 août 1769 à Ajaccio. Nous marquons ce 5 mai le bicentenaire de sa naissance au ciel. Et ce sont les textes de la liturgie de ce 5 mai pour l'Église universelle qui nous accompagnent ce matin.

Ce bicentenaire nous donne de tourner les yeux de notre cœur vers la grande, la seule, l'unique question qui vaille sur cette terre : la question du salut et de la vie éternelle. Cette question est au centre de la première lecture des Actes des Apôtres que nous venons d'entendre : en substance « Mes frères, que devons-nous faire pour être sauvés » ?

L'Empereur Napoléon 1er a plus que marqué son siècle, il a plus que marqué son pays, il a marqué la grande histoire d'un destin foudroyant. Suivre son parcours, c'est recueillir les fruits et la sagesse d'une âme qui a tout connu avec incandescence, des rêves et des réalités de la vie, des ombres et des lumières de la nature humaine, de la gloire et du pouvoir des peuples, des sommets et des précipices d'une aventure hors du commun. Quels que puissent

être les sentiments qu'il inspire, on ne peut que reconnaître qu'il fut à bien des égards un génie. Humainement, sa gloire n'a d'équivalent que celle d'Alexandre le Grand.

Ce que la France doit à Napoléon est central. Ce dont l'Europe porte la trace est décisif. Ce que l'histoire retient de son épopée est fascinant. Et tout ceci nous conduit à une apogée, celle de la préparation de sa « Pâques », ce passage de ce monde à l'éternité.

Baptisé, Napoléon Bonaparte a été greffé sur le Christ, la vraie vigne. Sa première communion fut à ses propres dires l'un des actes les plus sérieux de toute sa vie, cette Eucharistie qui nourrit l'âme, cette sève qui donne vie au sarment. « Tout sarment qui est en moi mais qui ne porte pas de fruit, mon père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant pour qu'il en porte davantage ». La question dans chacune de nos existences n'est pas « d'avoir été baptisé », la question est celle de notre relation vivante avec le Christ : nous qui sommes greffés sur le Christ, est-ce que la sève de l'Esprit du Christ passe du tronc au sarment que je suis ? Est-ce que je porte des feuilles, des fleurs et des fruits ?

Pour ce bicentenaire, je me suis plongé dans les propos de l'Empereur, et j'en ai été bouleversé. La profondeur et l'envergure des paroles de Napoléon sur le Christ et sur l'Église dépassent de cent coudées l'entendement habituel. Être associé par Napoléon 1er lui-même à son heure de vérité, celle du grand passage, c'est pour chacun d'entre nous ce matin recevoir la grâce d'une réflexion sur les fondamentaux de nos vies.

Le 15 Octobre 1815, Napoléon vaincu à Waterloo, débarque à Sainte-Hélène avec quelques officiers restés fidèles. Avec eux, durant 5 ans, il partage ses convictions les plus intimes sur la foi, qui seront ensuite fidèlement transcrites. De ces conversations se dégage l'image d'un catholique convaincu qui a mûri sa propre foi. Napoléon élabore une preuve effective de l'existence de Dieu, qui se base sur sa propre expérience, il réfléchit avec une âme passionnée sur la personne et la vie de Jésus-Christ, sur la Croix, sur l'Eucharistie, sur la relation entre la foi chrétienne et la religion islamique, sur la relation entre la foi catholique et le protestantisme.

La Sainte Bible accompagne Napoléon à Sainte-Hélène, où il lut l'Ancien comme le Nouveau Testament, à commencer par les Évangiles et les Actes des Apôtres.

Au général Bertrand, Napoléon déclare : « *Mes victoires vous font croire en moi, et bien ! l'univers me fait croire en Dieu. J'y crois à cause de ce que je vois, à cause de ce que je sens. (...) Oui, il existe une cause divine, une raison souveraine, un être infini, cette cause est la cause des causes, cette raison est la raison créatrice de l'intelligence. (...) Je*



regarde la nature, je l'admire et je me dis : Il y a un Dieu... Il existe un être infini auprès duquel moi, Napoléon, avec tout mon génie, je suis un vrai rien, un pur néant ».

« La religion catholique possède des avantages qui me la feront toujours préférer à toute autre. Elle est une, elle n'a jamais varié et elle ne peut changer. Ce n'est pas la religion de tel homme, mais la vérité des conciles et des papes, qui remonte sans interruption jusqu'à Jésus-Christ, son auteur. Elle possède tous les caractères d'une chose naturelle et d'une chose divine ; elle plane au-dessus des passions et des vices ; elle est un soleil qui éclaire notre âme avec mystère et majesté. Sa vertu est une vertu cachée, qui est au-dedans de l'homme comme la sève au-dedans des arbres ».

Et Napoléon de confesser la divinité du Christ de manière bouleversante : « Les esprits superficiels voient de la ressemblance entre le Christ et les fondateurs d'empire, les conquérants et les dieux des autres religions. Cette ressemblance n'existe pas. Il y a entre le christianisme et quelque religion que ce soit, la distance de l'infini ». « Les plus grands esprits, depuis l'apparition du christianisme, ont eu la foi, et une foi vive, une foi pratique aux mystères et aux dogmes de l'Évangile, non seulement Bossuet et Fénelon, dont c'était l'état de le prêcher, mais Descartes et Newton, Leibnitz et Pascal, Corneille et Racine, Charlemagne et Louis XIV ».

« Les sciences et la philosophie ne servent de rien pour le salut, et Jésus ne vient dans le monde que pour révéler les secrets du Ciel et les lois de l'esprit. Aussi n'a-t-il affaire qu'à l'âme, il ne s'entretient qu'avec elle, et c'est à elle seule qu'il apporte son Évangile. L'âme lui suffit comme il suffit à l'âme. Avec lui, l'âme a reconquis sa souveraineté. (...) »

Et Napoléon de poursuivre sa réflexion : « L'empire de César a duré pendant combien d'années ? Combien de temps Alexandre a-t-il été porté par l'enthousiasme de ses soldats ? (...) Les peuples passent, les trônes croulent, et l'Église demeure ! Quelle est donc la force qui fait tenir debout cette Église assaillie par l'océan furieux de la colère et du mépris du siècle ? Quel est le bras, qui depuis dix-huit cents ans, l'a préservée de tant d'orages qui ont menacé de l'engloutir ? (...) Qu'il parle ou qu'il agisse, Jésus est lumineux, immuable, impassible. Le sublime, dit-on, est un trait de la Divinité : quel nom donner à celui qui réunit en soi tous les traits du sublime ? Et le plus grand miracle du Christ, sans contredit, c'est le règne de la charité. Tous ceux qui croient sincèrement en lui, ressentent cet amour admirable, surnaturel, supérieur ».

Dans les derniers jours, la voix de l'Empereur prit un accent particulier d'ironique mélancolie et de profonde tristesse : « Oui, notre existence a brillé de tout l'éclat du diadème et de la souveraineté ; et la vôtre, Bertrand, réfléchissait cet éclat comme le dôme des Invalides, doré par nous, réfléchit les rayons du soleil... Mais les revers sont venus, l'or peu à peu s'est effacé... La pluie du malheur et des outrages, dont on m'abreuve chaque jour, en emporte les dernières parcelles. Nous ne sommes plus que du plomb, général Bertrand, et bientôt je serai de la terre. Telle est la destinée des grands hommes ! Celle de César et d'Alexandre, et l'on nous oublie ! et le nom d'un conquérant comme celui d'un empereur, n'est plus qu'un thème de collège ! Nos exploits tombent sous la férule d'un pédant qui nous loue ou nous insulte ! ».

Et Napoléon s'interroge : « *Quelle différence entre la destinée prochaine de Napoléon et celle de Jésus-Christ ! Quel abîme entre ma profonde misère et le règne éternel du fils de Dieu ! Avant même que je sois mort, mon œuvre est détruite ; tandis que le Christ, mort depuis dix-huit siècles, est aussi vivant qu'au moment de son ministère. Loin d'avoir rien à redouter de la mort, il a compté sur la sienne. C'est le seul qui ait été plus vivant après sa mort que de son vivant. Le temps n'a pas seulement respecté l'œuvre du Christ, il l'a grandie : en quelque endroit du monde que vous alliez, vous trouverez Jésus prêché, aimé, adoré* ».

Et Napoléon de conclure : « *Sur quoi avons-nous fait reposer notre pouvoir ? Sur la force. Tandis que Jésus-Christ a fondé son empire sur l'AMOUR, et des milliers d'hommes donneraient joyeusement à cette heure leur vie pour Lui ! Voici un conquérant qui incorpore à lui-même, non pas une nation, mais l'humanité. Quel miracle !... Plus j'y pense, plus je suis absolument persuadé de la divinité de Jésus-Christ.* »

L'empereur, malade, ne quitte plus son lit depuis le 17 mars. Il entend quotidiennement la messe, et demande l'exposition du Saint-Sacrement. Le samedi saint, 21 avril 1821, Napoléon demande à son aumônier de dresser une chapelle ardente après son décès. Il réclame des messes quotidiennes après sa mort, jusqu'à ce qu'il soit en terre. Il demande enfin que l'on pose un crucifix sur son cœur dès qu'il sera passé de vie à trépas. A l'article de la mort, il reçoit l'Extrême Onction accompagnée du sacrement de la Réconciliation. Le 5 mai, à 5 heures 49, il rend l'âme, et s'ouvre à une nouvelle et éternelle naissance.

Napoléon avait pour anniversaire de naissance sur cette terre le 15 août, fête de l'Assomption de la Vierge Marie. Cette fête célèbre le fait qu'« au terme de sa vie terrestre, l'Immaculée Mère de Dieu a été élevée en son corps et en son âme à la gloire du ciel ». En ceci Marie est pour toute l'humanité un gage d'espérance, une promesse de résurrection. C'est ainsi que la plus belle œuvre que nous puissions faire aujourd'hui pour Napoléon 1er et pour tous les soldats morts pour la France, est de prier pour eux, par l'intercession de la Vierge Marie.

« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ».

Les deux instants décisifs de nos existences : « Maintenant, et à l'heure de notre mort » ... Pour qu'en nos vies, sur cette terre, puis au-delà, rien, jamais, ne nous sépare de l'amour de Dieu.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, Amen.

# DE BORDEAUX A FONTAINEBLEAU

Bien chers fidèles,

Vous ayant dit en chaire il y a peu qu'il n'était pas très opportun d'employer le « je » lors de l'homélie, je me permets de le faire dans ce présent mot et en appelle à votre compréhension. Comme promis, nous réservons ainsi quelques lignes de remerciements et de salutations avant mon départ.

Je me souviens très bien, été 2014, de mon arrivée ici, à Bordeaux. Après deux années passées dans une école - mission qui convient peut-être mieux à d'autres confrères, coup de barrette à l'abbé de Nazelle ! - deux années formatrices mais aussi assez éprouvantes, j'arrivais dans une ville qui était un peu l'« Eldorado » : un soleil estival bien au rendez-vous, quoi que nous connaissions de cette ville et de ses averses renommées, des vignes souriantes dans une campagne joliment vallonnée, un pont ascendant portant le nom de sa région, des boulevards au long cours, des maisons « à la bordelaise » et leurs perrons accueillants... puis un presbytère... une église... et des paroissiens.

Le presbytère, excentré, m'ouvrit ses portes. C'était une maison au jardin agréable, avec un parking et une église non utilisée qui la jouxtait... Mais nous n'allons pas tout décrire, surtout que bien d'entre vous connaissent ce presbytère de la rue Quintin, avec en mémoire quelques soirées « Domus » ou des barbecues de fins d'années. L'abbé Coiffet assurait cet été-là ses dernières permanences, il partait en repos, laissant la fonction de chapelain à l'abbé Sauvonnnet. L'abbé Courtois restait et nous allions renouveler une équipe de trois prêtres. C'est donc l'abbé Coiffet qui m'ouvrit la porte, avec beaucoup d'humanité, me demandant si j'avais déjà célébré la messe et si j'avais bien déjeuné en route.

Arrivé à l'église, il me fallut contempler ce joyau baroque nommé « Saint-Bruno ». Je pense à nos deux sacristains, à leur dévouement et à leur aide précieuse : Alain Derniame, si discret et dévoué, à qui je redis mon amitié, Robert Boudon, gentilhomme sensible et romantique, qui nous a quittés il y a peu.

Puis, l'été passant à une vitesse impressionnante, comme souvent d'ailleurs, ce fut la rentrée paroissiale avec une messe dominicale chantée - « chantée », enfin, comme je le pouvais ! - et la rencontre avec les fidèles, petit-à-petit.

Ce fut donc le temps d'être avec vous, chers fidèles de Bordeaux, de faire connaissance des uns et des autres, des familles, des chorales, du groupe scout...

Il y eut les messes, dominicales et en semaine, à des horaires variables. Quel bonheur ce fut d'élever si souvent le Corps et le Sang du Seigneur devant le tableau de Notre-Dame de l'Assomption !

Il y eut les sorties de messes, époque où il n'était pas suspect de se regrouper quelques minutes sur le parvis, mais la situation changea depuis lors pour les raisons que vous savez.

Il y eut aussi les catéchismes et les nombreuses petites têtes à inscrire et à instruire, ministère qui alliait la communication et la pédagogie. Il me fallut passer de l'ordinateur, d'où partaient les courriels et sortaient les bulletins d'inscriptions, à la commande des manuels si bien illustrés, puis aux cours de catéchisme, Saint-Bruno s'ouvrant à des enfants de tous les âges, une belle jeunesse aux questions multiples et à la vivacité surprenante. De bons petits à qui nous faisons les gros yeux parfois, parce qu'il le fallait bien, mais qui mettaient de la vie... bref, l'univers du mercredi !

Il y eut aussi le groupe des étudiants. Quelques rendez-vous au presbytère pour commencer ou clore l'année, d'autres à Saint-Bruno et quelques sorties exceptionnelles... au bowling ! Espérant, chers étudiants, que les topos, en salle ou en visio, ne furent pas trop soporifiques, je vous souhaite de belles études, mais pas seulement, bien au-delà : des vies heureuses et bénies.

Il y eut les crèches vivantes lorsque Noël commençait à poindre. Trouver un thème, écrire un scénario, organiser des mises en scènes, puis des répétitions avec les enfants... un projet annuel qui dût être suspendu ces dernières années, mais qui peut-être reprendra vie !

Il y eut les baptêmes, preuves vivantes, criantes et chantantes de cette jeunesse de l'Eglise. De beaux moments où l'Esprit soufflait sur le baptistère et déversait sa grâce sur ces petits fronts d'enfants, les « fronts baptismaux ».

Il y eut les premières communions qui me resteront gravés plus que dans la mémoire. Que les « petits choux » de la Fête-Dieu continuent leur route...

Il y eut les communions solennelles et les confirmations, avec les récollections préparatoires. Avec mes confrères, c'était un « travail d'équipe » que de préparer ces beaux événements. Mon souvenir particulier d'une récollection de confirmation avec l'abbé de Nazelle au Rivet restera l'un des meilleurs souvenirs de ce temps passé à Bordeaux. De même, comment ne pas évoquer les confirmations de décembre dernier, nos soixante confirmands qui s'avancèrent devant notre nouvel évêque et qui furent marqués de l'Esprit-Saint !

Il y eut le confessionnal, très beau ministère ! C'est bien la place du prêtre de veiller dans son église, l'étole autour du cou, plus que de se perdre en réunions ou en excès de communication qui peuvent verser facilement dans la superficialité, voire l'inutilité. Et puis, quelle joie de transmettre la Miséricorde ! Mais par pudeur et discrétion, je mets une grille sur ce sujet.

Il y eut les mariages... et les préparations au mariage. Voilà un sacrement qui m'aura particulièrement fasciné. « Ce mystère est grand » nous dit saint Paul.

Une institution qui date de la Genèse et devenue sacrement. Alors, « que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni » !

Il y eut les visites aux personnes malades. Il fallait souvent porter la sainte communion et quelquefois administrer l'onction des malades. Un ministère marquant, très marquant, celui qui nous remet devant la fragilité humaine et la réalité de la maladie. De vrais liens d'amitié naquirent de ces rencontres. J'appris beaucoup de ces personnes malades que je trouvais très courageuses. Il y eut des urgences qui ne permettaient pas de se poser des questions : il fallait prendre sa voiture et y aller ! En outre, pour certaines visites, il n'était pas toujours aisé de trouver le bon horaire, toutefois certains Ehpad et hôpitaux facilitaient, voire favorisaient ces rencontres, soucieux du bien spirituel de leurs patients. Qu'ils en soient remerciés !

Le prêtre étant aussi un homme de la vie et de la mort, il y eut les obsèques. C'étaient des moments forts et poignants. Ce qui me fut le plus impressionnant, c'était de constater à quel point la liturgie mêlait la gravité de la mort à la douceur : une grande douceur dans les textes de la messe de *Requiem*. L'Eglise ne nie pas la mort, elle prescrit les ornements noirs et suspend *Gloria* et *Alleluia* afin de marquer le deuil et la violence de la séparation, mais réalisons combien elle est douce et délicate dans ses textes !

Je ne cite pas les noms des personnes défuntées que nous accompagnons dans nos prières, mais vous les reconnaîtrez.

Il y eut quelques groupes « Domus Christiani » ou « simili-Domus », comme les « Soirées Saint-Bruno ». J'emporte des souvenirs de belles soirées priantes et riantes, animées de débats passionnés.

Il y eut le groupe scout. D'abord aumônier des scouts et des louveteaux, j'eus la joie de partager quelques camps et sorties, bout de camps ou bout de sorties. Je fus un temps aumônier des routiers également, me souvenant entre autres choses d'être une année monté à Cléry. De même, il serait trop long de relater les anecdotes de cette aventure du scoutisme. Triste souvenir que celui où ma voiture en percuta une autre au retour d'un camp dans les Pyrénées, c'était en 2016. Mais il n'y eut pas de conséquences trop graves, et j'en tire des leçons encore aujourd'hui.

Cette dernière année, j'eus l'honneur d'accompagner les louvettes comme aumônier, à la suite de l'abbé de Nazelle. Une chouette clairière avec un bel esprit !

Ce sera une joie de les retrouver dans quelques jours pour le camp, tout comme les louveteaux.

Et puis, il y eut aussi les pèlerinages. Avec quelques paroissiens et quelques pèlerins du sud-ouest, l'avion nous transporta en 2017 à Fatima, pour quelques jours de prières et de dévotions à l'occasion de l'anniversaire des apparitions. Cette idée de pèlerinage pendant le Carême me plut beaucoup : c'était une façon de concrétiser le Carême et de le vivre non pas comme un

temps « négatif », fait plus de frustrations que de privations, mais comme un temps « plein de Dieu ».

Par la suite, en 2019, nous organisâmes avec des paroissiens un pèlerinage à Loyola. Quel souvenir ! Je me souviens d'une messe en violet, un vendredi de Carême, dans la belle chambre - devenue chapelle - de la « Santa Casa », lieu de la conversion de saint Ignace.

Enfin, il y eut de belles rencontres, parfois inattendues, à l'occasion de permanences à Saint-Bruno ou ailleurs...

J'emporte donc tous ces souvenirs avec moi, en direction de Fontainebleau. Il paraît que la ville est jolie. Saluant mes confrères Messieurs les abbés Martin Daniélou et Felipe Perez, qui donneront un peu de nouveauté à notre apostolat bordelais, saluant Monsieur l'abbé Angelo Citati qui part pour d'autres horizons, saluant également Messieurs les abbés Benoît de Giacomoni et Guillaume Loddé qui sont les vénérés anciens, doyens et prédécesseurs dans la Foi, je vous salue aussi, chers fidèles, vous souhaitant un bel été parsemé de grâces et de bénédictions.

Abbé Grégoire Villeminoz, *fsp*

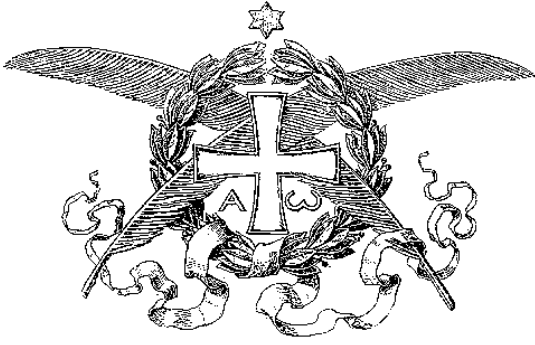
### **Aux fidèles de Saint-Bruno**

Cher fidèles,

Six mois – c'est le temps que j'ai passé parmi vous ici à Bordeaux – sont loin d'être comparables aux 7 ans d'apostolat que mon confrère Monsieur l'abbé Villeminoz a passés à Saint-Bruno ! C'est pourquoi, j'ai bien évidemment beaucoup moins d'anecdotes à raconter, de souvenirs à partager... Mais n'empêche : longue ou brève, toute rencontre a, pour nous chrétiens, une valeur surnaturelle. Si la Divine Providence a voulu que nos chemins se croisent, fut-ce même pour quelques mois, c'est qu'Elle veut que nous nous en souvenions et que cela marque nos vies. Et ce, d'autant plus dans cette année si particulière : d'un côté car elle a été marquée par les restrictions sanitaires et toutes les difficultés qui en ont suivi ; et de l'autre, car pour moi c'était à la fois ma première année d'apostolat en France et dans la Fraternité Saint-Pierre. Je suis très reconnaissant à vous tous, ainsi qu'à mes confrères les abbés de Giacomoni, Loddé, et Villeminoz, de m'avoir accueilli si chaleureusement, en rendant ainsi ces changements de ma vie sacerdotale très agréables et sympathiques.

Dans mon cœur, une place, et pas la moindre, sera toujours gardée au souvenir et à la prière pour Saint-Bruno et sa belle communauté de fidèles. Et comme le dirait l'un des confrères : « Dieu soit béni, et vous aussi ! »

Abbé Angelo Citati, *postulant fsp*



## *Ordo liturgique*

**Dimanche 4 juillet**, 6<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte, **solennité des saints Apôtres Pierre et Paul** (*1<sup>ère</sup> classe, Rouge*)

Lundi 5 juillet, Saint Antoine-Marie Zaccaria, confesseur (*3<sup>ème</sup> classe, Blanc*)

Mardi 6 juillet, de la Férie (*4<sup>ème</sup> classe, Vert*)

Mercredi 7 juillet, Saint Cyrille et saint Méthode, évêques et confesseurs (*3<sup>ème</sup> classe, Blanc*)

Jeudi 8 juillet, Sainte Élisabeth du Portugal, reine et veuve (*3<sup>ème</sup> classe, Blanc*)

Vendredi 9 juillet, de la Férie (*4<sup>ème</sup> classe, Vert*)

Samedi 10 juillet, Les Sept Frères Martyrs, sainte Rufine et sainte Seconde, vierges et martyres (*3<sup>ème</sup> classe, Rouge*)

**Dimanche 11 juillet**, 7<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte (*2<sup>ème</sup> classe, Vert*)

Lundi 12 juillet, Saint Jean Gualbert, abbé (*3<sup>ème</sup> classe, Blanc*)

Mardi 13 juillet, de la Férie (*4<sup>ème</sup> classe, Vert*)

Mercredi 14 juillet, Saint Bonaventure, évêque, confesseur et docteur (*3<sup>ème</sup> classe, Blanc*)

Jeudi 15 juillet, Saint Henri, empereur et confesseur (*3<sup>ème</sup> classe, Blanc*)

Vendredi 16 juillet, de la Férie (*4<sup>ème</sup> classe, Vert*)

Samedi 17 juillet, de la Sainte Vierge le samedi (*4<sup>ème</sup> classe, Blanc*) ; dans le diocèse de Bordeaux, St Simon Stock, confesseur (*3<sup>ème</sup> classe, Blanc*).

**Dimanche 18 juillet**, 8<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte (*2<sup>ème</sup> classe, Vert*)

Lundi 19 juillet, Saint Vincent de Paul, confesseur (*3<sup>ème</sup> classe, Blanc*)

Mardi 20 juillet, Saint Jérôme Émilien, confesseur (*3<sup>ème</sup> classe, Blanc*)

Mercredi 21 juillet, Saint Laurent de Brindes, confesseur et docteur (*3<sup>ème</sup> classe, Blanc*)

Jeudi 22 juillet, Sainte Marie-Madeleine, pénitente (*3ème classe, Blanc*)

Vendredi 23 juillet, Saint Apollinaire, évêque et martyr (*3ème classe, Rouge*)

Samedi 24 juillet, de la Sainte Vierge le samedi (*4ème classe, Blanc*) ; à Saint-Bruno, Messe de Notre-Dame Mère de Miséricorde, première patronne de l'église.

**Dimanche 25 juillet, 9e Dimanche après la Pentecôte** (*2ème classe, Vert*)

Lundi 26 juillet, Sainte Anne, mère de la Sainte Vierge (*2ème classe, Blanc*)

Mardi 27 juillet, de la Férie (*4ème classe, Vert*)

Mercredi 28 juillet, Saints Nazaire et Celse, martyrs, saint Victor, 1er Pape et martyr et saint Innocent, 1er Pape et confesseur (*3ème classe, Rouge*)

Jeudi 29 juillet, Sainte Marthe, vierge (*3ème classe, Blanc*)

Vendredi 30 juillet, de la Férie (*4ème classe, Vert*)

Samedi 31 juillet, Saint Ignace de Loyola, confesseur (*3ème classe, Blanc*)

**Dimanche 1er août, 10e Dimanche après la Pentecôte** (*2ème classe, Vert*)

Lundi 2 août, Saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque, confesseur et docteur (*3ème classe, Blanc*)

Mardi 3 août, de la Férie (*4ème classe, Vert*)

Mercredi 4 août, Saint Dominique, confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Jeudi 5 août, Dédicace de Sainte-Marie-Aux-Neiges (*3ème classe, Blanc*)

Vendredi 6 août, Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*2ème classe, Blanc*)

Samedi 7 août, Saint Gaétan, confesseur (*3ème classe, Blanc*)

**Dimanche 8 août, 11e Dimanche après la Pentecôte** (*2ème classe, Vert*)

Lundi 9 août, Vigile de saint Laurent, martyr (*3ème classe, Violet*)

Mardi 10 août, Saint Laurent, martyr (*2ème classe, Rouge*)

Mercredi 11 août, de la Férie (*4ème classe, Vert*)

Jeudi 12 août, Sainte Claire, vierge (*3ème classe, Blanc*)

Vendredi 13 août, de la Férie (*4ème classe, Vert*) ; dans le diocèse de Bordeaux, Ste Raegonde, Reine et veuve (*3ème classe, Blanc*)

Samedi 14 août, Vigile de l'Assomption (*2ème classe, Violet*)



**Dimanche 15 août, Assomption de la Très Sainte Vierge Marie,**  
patronne principale de la France (*1ère classe, Blanc*)

Lundi 16 août, Saint Joachim, père de la Sainte Vierge (*2ème classe, Blanc*)

Mardi 17 août, Saint Hyacinthe, confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Mercredi 18 août, de la Férie (*4ème classe, Vert*) ; dans le diocèse de Bordeaux, St Roch, confesseur (*3ème classe, Blanc*).

Jeudi 19 août, Saint Jean Eudes, confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Vendredi 20 août, Saint Bernard, abbé et docteur (*3ème classe, Blanc*)

Samedi 21 août, Sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, veuve (*3ème classe, Blanc*)

**Dimanche 22 août, 13e Dimanche après la Pentecôte** (*2ème classe, Vert*)

Lundi 23 août, Saint Philippe Béniti, confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Mardi 24 août, Saint Barthélemy, apôtre (*2ème classe, Rouge*)

Mercredi 25 août, Saint Louis, roi et confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Jeudi 26 août, de la Férie (*4ème classe, Vert*)

Vendredi 27 août, Saint Joseph Calasanz, confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Samedi 28 août, Saint Augustin, évêque, confesseur et docteur (*3ème classe, Blanc*)

**Dimanche 29 août, 14e Dimanche après la Pentecôte** (*2ème classe, Vert*)

Lundi 30 août, Sainte Rose de Lima, vierge (*3ème classe, Blanc*)

Mardi 31 août, St Raymond Nonnat, confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Mercredi 1<sup>er</sup> septembre, de la férie (*4ème classe, Vert*)

Jeudi 2 septembre, St Etienne Roi de Hongrie, confesseur (*3ème classe, Blanc*) ; dans le diocèse de Bordeaux, Bx Jean-Joseph Rateau et ses compagnons, martyrs (*3ème classe, Rouge*)

Vendredi 3 septembre, St Pie X, pape et confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Samedi 4 septembre, de la Sainte Vierge le samedi (*4ème classe, Blanc*)

**Dimanche 5 septembre, 16e Dimanche après la Pentecôte** (*2ème classe, Vert*)

# Carnet de famille

## Baptêmes

- ❖ Quitterie Daniélou, le samedi 12 juin, en l'église Saint-Bruno.

## Premières Communions

*Ont reçu pour la première fois la Très Sainte Eucharistie, le dimanche 6 juin, en l'église Saint-Bruno :*

Alix d'Argaignon

Antoine Carrière

Agathe Charby

Marc Charby

Gabriel Chéreau

Aubin Chéreau

Amaury Daniélou

Maxence Demarque

Clémence Demezou

Agathe de Dona-Frédeville

Jean Fruchard

Louis Garraud

Arthus Gibault

Raphaël de Marion

Aymeric Millet

Agathe Péretié

Cyril Peverelly

Thaïs Renard

Marie-Lys Richard

Constantin Rochat

Isabelle Théry

## Publication des bans

*Il y a promesse de Mariage entre :*

- ❖ Monsieur Jean Dupoux et Mademoiselle Emmanuelle Pinoteau, le vendredi 9 juillet 2021, en l'église Saint-André de Sauveterre-de-Béarn (64).
- ❖ Monsieur Louis Noël et Mademoiselle Albane Pusset, le samedi 31 juillet 2021, en l'église Saint-Bruno de Bordeaux.
- ❖ Monsieur Geoffroy Peyret-Lacombe et Mademoiselle Clotilde Rokvam, le samedi 7 août 2021, en l'église Notre-Dame de l'Assomption de Belvès (24).

- 
- ❖ **Notre Groupe Europa Scouts recherche urgemment des cheftaines pour la rentrée !** Le groupe Sainte-Jehanne d'Arc des Europa scouts de Bordeaux recherche pour la clairière et la compagnie 3 cheftaines (âge minimum : 17 ans). Les 24 louvettes de la clairière ont déjà 1 assistante et elles recherchent leur cheftaine et 1 autre assistante pour passer une belle année dans la jungle. Les 28 guides de la compagnie ont déjà 1 cheftaine et 1 assistante et recherchent une 2ème assistante pour continuer leur progression. Renseignements auprès de la cheftaine de groupe Delphine Delemar au 06 85 72 47 25.

- ❖ Une étudiante de notre communauté, cheftaine des guides, recherche une alternance en RH pour suivre son master à Bordeaux l'année prochaine. Renseignements et CV disponible auprès de l'abbé de Giacomoni : [abdgsp@hotmail.fr](mailto:abdgsp@hotmail.fr) ou 0662288192

# Soutenir la Fraternité Saint-Pierre à Bordeaux

*Vous le savez, vos prêtres ne font pas payer leur apostolat : ils sont entièrement au service de Dieu et des âmes. C'est la raison pour laquelle votre soutien fait l'objet d'un commandement de l'Eglise : « Les fidèles sont tenus de subvenir aux nécessités matérielles de l'Eglise, chacun selon ses possibilités » (CEC n°2043).*

**Pour nous aider : suivez les indications ci-dessous ou allez directement sur notre site internet : [fssp-bordeaux.fr](http://fssp-bordeaux.fr)**

- Par des dons ponctuels<sup>1</sup>
  - Par un virement régulier (cf. formulaire ci-dessous)
- Bénéficiez avantageusement de la fiscalité en déduisant de vos impôts 66% du montant de votre don<sup>2</sup>. Pour un don ou un virement régulier à la Fraternité Saint-Pierre à Bordeaux, vous recevrez chaque année un reçu fiscal.

## ORDRE DE VIREMENT

### A RETOURNER A VOTRE BANQUE, ACCOMPAGNE D'UN RIB

Je, soussigné (nom, prénom) .....  
titulaire du compte : ..... vous demande de bien vouloir  
virer, le ..... de chaque mois, la somme de ..... €  
à compter du ...../...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre, ou jusqu'au ...../...../..... (inclus),  
sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

**Bénéficiaire** : Fraternité Saint-Pierre – Bordeaux - 16, rue Jean Soula, 33000 Bordeaux  
CL Bordeaux Barrière de Pessac

Banque : 30002 Guichet : 01856 - COMPTE : 0000079278A - Clé RIB : 37

IBAN : FR46 3000 2018 5600 0007 9278 A37

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

### **PARTIE A RETOURNER A LA FRATERNITE SAINT-PIERRE**

**16 rue Jean Soula, 33000 Bordeaux**

*Pour des raisons de confidentialité, la banque ne nous transmet jamais les coordonnées des donateurs ; or nous en avons besoin pour vous faire parvenir vos reçus fiscaux.*

M., Mme, Mlle, (nom et prénom) : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Tél : ..... Courriel : ..... @.....

Vous informe d'un virement mensuel sur votre compte, d'un montant de ..... €

<sup>1</sup> Vos chèques doivent être libellés à l'ordre de « Fraternité Saint-Pierre – Bordeaux ».

<sup>2</sup> Dans la limite de 20% de votre revenu imposable.



Eglise Saint-Bruno

# Horaires d'été 2021

*du dimanche 4 juillet au samedi 28 août*

## Dimanches et 15 août

- 8h30 : Messe basse
- 10h30 : Messe chantée

**NB** : les dimanches et 15 août, Messe à 18h00 à la basilique N-D d'Arcachon.

## Semaine

- Lundi : Messe à 19h00 ; confessions de 18h30 à 19h00.
- Mardi : Messe à 19h00 ; confessions de 18h30 à 19h00.
- Mercredi : Messe à 19h00 ; confessions de 18h30 à 19h00.
- Jeudi : Messe à 19h00 ; confessions de 18h30 à 19h00.
- Vendredi : Messe à 19h00 ; confessions de 18h30 à 19h00.
- Samedi : Messe à 12h00 ; confessions de 11h30 à 12h00.

**Attention** : durant l'été, sauf exception, pas de confessions pendant les Messes dominicales.

---

***Fraternité Saint-Pierre***

[www.fssp-bordeaux.fr](http://www.fssp-bordeaux.fr)

Abbé Benoît de Giacomoni, *chapelain*  
06 62 28 81 92  
abdvsp@hotmail.fr

Abbé Grégoire Villeminoz  
06 95 32 51 15  
gregoirevilleminoz@hotmail.fr

Abbé Guillaume Loddé  
06 65 54 06 91  
abbelodde@yahoo.fr

Abbé Angelo Citati  
06 61 29 09 50  
a.citati@gmail.com